

TOUS GAGNANTS

La dynamique du développement durable

De Dominique Bidou

Editions IBIS Press, février 2004

Hommage (bien modeste) à Raymond Queneau

Développement durable : exercices de style

Référent : le développement durable, c'est allier l'économie, le social et l'environnement.

Popu : le développement durable, c'est ne pas tuer la poule aux œufs d'or !

Techno : le développement durable, c'est du management de système complexe. On maîtrise.

Intello : Le développement durable, c'est une posture, par rapport aux choses de la vie.

Gaucho : le développement durable, c'est une révolution culturelle !

Bestial : le développement durable, c'est ne pas foncer dans le mur.

Boursier : le développement durable, c'est faire de la planète une entreprise dont le capital augmente, et qui verse des dividendes croissant.

Sceptique : c'est bien joli, mais avec toutes ces bombes et ces produits toxiques, est-ce que l'on pourra éviter le désastre pour la planète ?

Moderne : le développement durable, c'est des avancées technologiques et une bonne gouvernance.

Classique : le développement durable, c'est le retour à la sagesse, avec les techniques modernes.

Paradoxal : le développement durable, c'est consommer sans détruire.

Tous ces « exercices » sont justes !

Ibis Press
4 rue des Patriarches
75005 PARIS

Tel : 01 43 71 28 87
mail : contact@ibispress.com
Site www.ibispress.com

Le concept de développement durable est né en 1980. Il a été constitué en mode de pensée pour la planète en 1992, à la conférence de Rio sur l'environnement et le développement. Et malgré ces succès indéniables, il reste encore une interrogation pour beaucoup de nos concitoyens. Le développement durable est toujours mal compris. La richesse de ce concept en est sans doute la cause, mais faut-il attendre d'en maîtriser tous les contours avant d'en démarrer la transposition chacun dans son domaine ?

TOUS GAGNANTS

La dynamique du développement durable

L'objectif de cet ouvrage est simple : vous donner l'envie du développement durable. Ce n'est donc pas une encyclopédie sur le développement durable, ni un traité de morale.

Bien sûr, il faut des repères, un langage commun, mais à trop chercher une définition exacte pour ce qui se révèle être avant tout un mode de pensée, on se perd dans un maquis de concepts, de théories abstraites, sans doute utiles mais bien peu séduisants.

Passons outre cette étape logique de la définition, et, à peine armés de quelques idées simples, lançons-nous dans le feu du développement durable.

C'est ce que vous propose ce livre, une invitation à donner un sens au terme « développement durable », au jour le jour, dans les actes. Avec une conviction bien accrochée : que nous avons tous à y gagner.

« Voici une sorte de « que sais-je ? » sur le développement durable, mais rédigé sur un ton allègre qui rend plaisant le passage en revue de l'agriculture, de l'environnement, de la finance, etc., et la description des parades aux excès provoqués dans ces secteurs par la manie du court terme. Il est vrai que Dominique Bidou est à la fois ingénieur et militant et que cette dualité lui permet de donner à cette leçon de choses, de techniques et de concepts une tournure humaniste teintée d'humour. (...) »

AL. F.

« Le Monde » Economie, 14 janvier 2003

C'est le mérite du livre de Dominique Bidou que de présenter positivement cette exigence nouvelle comme un projet de société, sollicitant la participation de tous les acteurs sociaux et économiques.

Michel-Edouard LECLERC

(extrait de la préface)

C'est par cette entrée des bonnes pratiques que nous réussirons à propager le développement durable. Ce n'est pas d'ailleurs le moindre mérite de Dominique Bidou que d'attaquer la question sous cet angle. Ses capacités de pédagogue et de synthèse font de ce livre un outil précieux pour (qui veut avancer sur ce chemin parfois difficile à appréhender.

(
Jean-Claude ANTONINI, maire d'Angers
(extrait de la postface)

Extraits du chapitre d'introduction, « Le beurre et l'argent du beurre ».

Il s'agit somme toute d'accepter l'évidence, à savoir que le monde est complexe, et que cette complexité est une richesse à cultiver et non un problème à éliminer.

On le voit, le développement durable n'est pas une nouvelle manière de « vendre » l'environnement, il ne se réduit pas à quelques principes de prudence et de responsabilité, principes nécessaires mais sans signification si on ne les intègre pas dans une démarche de progrès. La « colonisation » de la planète étant à présent terminée, celle de l'espace restant malgré tout compliquée, il s'agit d'ouvrir de nouvelles perspectives d'avancées de l'humanité, de fixer de nouveaux défis à relever.

C'est une philosophie du dépassement de soi, des contradictions qui nous habitent, en essayant d'en sortir « par le haut », dans une logique « gagnant-gagnant », où il n'y a pas de vainqueur ni de vaincu. (...)

A l'inverse de la « croissance zéro », le développement durable est un concept de progrès. De progrès raisonné. (...)

C'est une démarche d'« assurance de la qualité » auquel le développement durable nous conduit. Avec ses exigences et ses méthodes, qui font ressortir le rôle des acteurs, de leurs relations, l'importance du bon enchaînement des décisions, des sécurités. Gérer plusieurs paramètres à la fois, sans en sacrifier, tel est l'enjeu, il est à notre portée. (...)

Il s'agit de courir plusieurs lièvres à la fois. De prendre en compte la profondeur des choses, leur « épaisseur ». L'humanité l'a toujours fait, mais le monde a changé. Les paysans traditionnels apprenaient tout jeunes à « ne pas mettre tous leurs œufs dans le même panier », à interpréter une nature riche et capricieuse. La complexité du monde ne leur faisait pas peur, ils vivaient avec, ils l'exploitaient. Le développement durable, c'est trouver une réponse moderne à cette exigence. Pour y parvenir, il faut avant tout accepter de marier des valeurs. Gagner sur plusieurs tableaux - la logique du développement durable « gagnant-gagnant » - suppose la recherche de solutions innovantes où, loin de choisir entre deux objectifs apparemment contradictoires, il convient de les atteindre simultanément, l'un enrichissant l'autre. (...)

Au delà de la culture de la confrontation, c'est celle du dépassement qu'il faut se donner aujourd'hui. Ne plus opposer le beurre et l'argent du beurre, mais revendiquer clairement le beurre et l'argent du beurre. Gagnant-gagnant.

Ne pas se laisser attirer par les sirènes si complaisantes des confrontations toutes faites, mais s'imposer de rechercher la bonne formulation des problèmes de notre époque : une question bien posée est à moitié résolue, dit l'adage populaire. Le développement durable, c'est d'abord se poser les bonnes questions. »